

Documentaire

Merci Patron !

Mélikah Abdelmoumen

Numéro 792, septembre–octobre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abdelmoumen, M. (2017). Compte rendu de [Documentaire / *Merci Patron !*]. *Relations*, (792), 49–49.

Merci Patron!

Réalisation : François Ruffin
Production : *Fakir* et Mille et une productions
France, 2016, 84 min.

Une région du nord de la France ravagée par les délocalisations, les fermetures, les pertes d'emplois par centaines... Là, la violence des riches, pour employer l'expression de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (*La violence des riches. Chronique d'une immense casse sociale*, La Découverte, 2013), est innommable.

François Ruffin, journaliste, auteur, reporter, fondateur de *Fakir* (le «journal fâché avec tout le monde») et, contre toute attente, élu député de la France insoumise à l'Assemblée nationale en juin dernier, s'y bat aux côtés des sinistrés depuis des années. Comme ces ouvriers qui ont perdu leur emploi à la fermeture de leur usine par le groupe LVMH, au nom des profits des actionnaires, et qu'on découvre au début de *Merci Patron!* Sur la suggestion de Ruffin, qui se met lui-même en scène dans le documentaire, certains d'entre eux achètent des actions pour pouvoir assister à l'assemblée générale du groupe LVMH, dirigé par l'homme le plus riche de France, Bernard Arnault. Sidérés, ils y découvriront une violence supplémentaire : après l'accueil au champagne, les grands actionnaires sont envoyés dans une salle à part avec Arnault et le conseil d'administration tandis qu'eux, les petits, assistent au déroulement de l'assemblée sur écran, sans pouvoir intervenir... Ruffin ne se privera pas d'y semer la zizanie, jusqu'à s'en faire vigoureusement expulser.

Le cinéaste rencontre ensuite Serge et Jocelyne Klur, dont la maison est sur le point d'être saisie. Depuis que l'usine où ils travaillaient, également liée à LVMH, a été délocalisée, ils vivent avec trois euros par jour et cherchent désespérément un emploi.

Il n'en faut pas plus à François Ruffin pour proposer son aide. Il élabore une ahurissante stratégie pour forcer Bernard



Arnault à leur verser une compensation financière, profitant du contexte explosif provoqué par l'annonce du déménagement du pdg en Belgique pour raisons fiscales. À force de ruses rocambolesques, Ruffin finira par obtenir un emploi pour Serge, et l'argent qui sauvera les Klur d'une saisie... La séquence des négociations entre les Klur et un représentant de LVMH, filmée par une caméra cachée, donne lieu à des moments incroyables, notamment lorsque le couple joue les imbéciles afin de mieux berner le négociateur – sans parler de la présence de Ruffin, déguisé, se faisant passer pour leur fils!

Source d'une grande jubilation (comme la victoire de David contre Goliath est douce!) et d'un délicieux malaise («mais... ils font aux riches ce que les riches leur ont fait!»), *Merci Patron!*, qui a récemment remporté le César du meilleur documentaire, a attiré les foules en France comme le fait rarement ce type de film... Mais quelque chose d'autre s'y passe, de plus rude, et que l'on trouvait déjà formulé par François Ruffin dans son essai *La guerre des classes* (Fayard, 2008) : «J'avais, certes, éparpillées devant moi, toutes les pièces du monde social. Les vaincus, croisés lors de reportages : ouvriers de Flodor Whirlpool Delsey ECCE dont les

usines sont délocalisées en Inde Slovaquie Pologne, jeunes du quartier Nord condamnés à d'épisodiques missions d'intérim, routier qui sombre dans la schizophrénie pour cause de surmenage, etc., de quoi rédiger une encyclopédie du malheur. Aucun mort de faim ni de froid, non, juste des vivants à moitié mornes, à l'espérance éteinte, dont l'avenir se rétrécit comme une peau d'éternel chagrin [...] tandis que les vainqueurs transforment la planète, désormais "ouverte", en leur vaste terrain de jeux» (p. 13-14).

Comme le dit le négociateur de LVMH à la famille Klur, ces derniers sont l'exception qui confirme la règle : «Vous, vous avez de la chance que ça se passe comme ça, mais pour les autres, c'est terminé!»

* * *

Un moment de *Merci Patron!* est particulièrement marquant : celui où Serge Klur explique au cinéaste que, comme dans un épisode de *La Petite maison dans la prairie*,

si on veut lui prendre sa maison, c'est simple, il va y «foutre le feu». Son regard, en disant ces mots, et le silence du réalisateur : presque insoutenable...

Malgré la joyeuse irrévérence de toute l'entreprise, se profile donc également dans *Merci Patron!* la fatalité de la violence aveugle des puissants : «C'est sans haine que, traversant une pelouse, nous écrasons des fourmis par milliers. Ainsi les vainqueurs traversent-ils l'existence. Sans haine. Écrasant des vaincus qu'ils ne voient même pas», constate François Ruffin dans son ouvrage (*op. cit.*, p. 141).

Chaplin disait que si la vie est une tragédie lorsque filmée en gros plan, elle devient une comédie une fois vue en plan large. C'est sans doute là que réside la force de *Merci Patron!*, dans cet art de susciter à la fois des larmes d'hilarité et de rage, d'impuissance et de commisération, jusqu'à vous laisser à la fois heureux et très en colère. Informé, donc abattu, mais aussi fin prêt pour le combat.

Mélikah Abdelmoumen